



Cours sur la Paracha

du rabbin Moshé Sebbag

Behaaloth'a

Rachi, dans ses célèbres commentaires d'ouverture de la Paracha Behaalotekha, cite le Midrach pour expliquer pourquoi le commandement concernant l'allumage de la Ménorah, par lequel s'ouvre cette paracha, apparaît après l'histoire de la cérémonie de l'inauguration du Michkan. Pour commémorer l'événement de l'inauguration du Michkan, les douze nesiim (chefs de tribus) ont apporté une série élaborée de cadeaux et de sacrifices, comme nous l'avons lu dans la dernière partie de la paracha précédente, Parachat Naso. La seule tribu qui n'a pas participé était la tribu de Lévi. Rachi raconte qu'Aharon se sentait mal à l'aise de ne pas avoir pris part à cette série spéciale de cadeaux et de sacrifices, et Dieu a cherché à le rassurer et à lui remonter le moral en lui rappelant le privilège qu'il avait d'allumer la ménorah.

Le Ramban soulève déjà la question de savoir pourquoi les préoccupations d'Aharon seraient apaisées spécifiquement par la mitsva de la Ménorah. En tant que Cohen gadol, Aharon avait de nombreux privilèges spéciaux et remplissait de nombreux rôles uniques. Pourquoi la mitsva d'allumer la Ménorah, en particulier, le consolait-elle d'avoir été exclu des cadeaux des nesiim ? De plus, l'allumage de la Ménorah ne devait pas être effectué spécifiquement par le Cohen gadol. Même si, dans ce contexte, Dieu parle d'Aharon allumant les lampes de la Ménorah, la Torah mentionne explicitement ailleurs qu'Aharon ou ses fils peuvent accomplir ce rituel (Ex 27:21). Et, en vérité, même les non-Cohanim pouvaient accomplir ce rituel (Rambam, Hilkhot Bi'at Mikdash 9:7). Pourquoi, alors, cette mitsva serait-elle une consolation pour Aharon ?

Une réponse qui a été proposée est qu'Aharon était envieux de la nature volontaire du don des nesiim. On lui avait confié de nombreuses tâches distinguées en tant que Cohen gadol, mais elles étaient toutes obligatoires. Aharon reconnaissait la valeur particulière d'aller au-delà de l'appel strict du devoir, d'initier et de s'efforcer d'accomplir plus que ce qui est demandé. Il éprouvait donc un grand respect et une grande admiration pour les nesiim, qui avaient pris sur eux d'apporter volontairement des cadeaux somptueux et un

grand nombre de sacrifices pour marquer l'occasion de l'inauguration du Michkan, et il enviait leur esprit de volontariat. Dieu a donc rassuré Aharon en soulignant son insistance volontaire à allumer la Ménorah chaque jour dans le Tabernacle. Comme l'écrit le Ramban (8:3), Aharon a tenu à allumer personnellement la Ménorah chaque jour, même si cela ne devait pas être fait spécifiquement par le Cohen gadol, car il comprenait l'immense valeur de cette mitsva. Aharon était consterné de ne pas avoir rejoint les nesiim dans leur mesure volontaire, mais Dieu l'a assuré qu'il avait le privilège d'entreprendre la mesure volontaire d'allumer la Ménorah chaque jour.

Si tel est le cas, le Midrach transmet peut-être un message important concernant l'initiative personnelle et volontaire dans la vie religieuse. Bien que nous partagions tous le même code de base d'obligations et de restrictions, la Torah laisse de la place pour l'expression religieuse individuelle, pour entreprendre des projets et des pratiques volontaires et individuels au-delà des exigences strictes de la Halakha. L'histoire d'Aharon nous rappelle peut-être que ces initiatives doivent servir à l'épanouissement personnel et ne doivent pas imiter les initiatives des autres. L'erreur d'Aharon a été de considérer l'initiative volontaire des nesiim comme un modèle qu'il aurait dû adopter, alors qu'en réalité, en tant que Cohen gadol, il avait d'autres domaines dans lesquels il devait prendre des initiatives. Lorsqu'il s'agit de mesures religieuses volontaires qui vont au-delà de nos exigences strictes, nous devons chacun identifier les mesures qui nous conviennent le mieux, qui nous permettent d'actualiser notre potentiel unique. Nous ne devons pas supposer que les domaines d'expertise des autres, ou les domaines sur lesquels ils se concentrent et portent une attention particulière, dans lesquels ils cherchent à aller au-delà de leurs exigences religieuses strictes, sont les mêmes domaines dans lesquels nous devons chercher à porter une attention particulière et à nous initier. Nous devons chacun trouver notre propre voie vers l'excellence et la réussite religieuses. Même si nous partageons le même credo halakhique de base que nous devons observer méticuleusement, nous devons chacun essayer d'identifier nos forces et nos talents uniques qui peuvent être utilisés pour une initiative personnelle au service du Tout-Puissant.

Chabbat Chalom.

Rabbin Moshé Sebbag